

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Laure ZURBRIGGEN

Sol, le grand jongleur de mots

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 133-135

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Sol, le grand jongleur de mots

Né à Montréal, dans les années trente, Marc Favreau fut d'abord comédien, interprète de Molière, Racine, Marivaux, Pirandello. Depuis 1972, il se produit seul en Sol, créant un personnage nouveau sous le déguisement d'un clown.

Peut-être ne connaissez-vous pas encore cet humoriste qui, malgré son nom, n'a rien de terre à terre ; non, bien au contraire, on pourrait plutôt le définir comme un attrapéziste, un accroc-bate ou un funambuletin qui déjoue tous les mots. Le vocabulaire « conventionnel » cirque-ule tellement dans sa tête qu'il en ressort tout déformidendiablé.

Mais laissons-le se présenter lui-même pour mieux pénétrer le monde de son humour :

« Pauvre petit moi : j'ai jamais eu la chance d'aller à l'école, parce que mes parents, ils étaient pas riches, les pauvres : c'étaient des comiquement faibles. Ah, je ne peux pas dire que j'ai grandi entre parents-aise. Un jour, je suis allé à l'école ; non, là, j'exagérationne : je suis allé à l'école seulement une demi-journée. J'étais tout humide devant la demoiselle. Forcément, c'était ma première maîtresse, alors... Puis, j'ai fait l'école dehors et comme c'était l'hiver, ce fut l'école frissonnière ! Et de toute façon, l'école après, c'est secondaire, alors...

Pourtant j'aurais aimé aller à l'adversité : peut-être j'aurais devienue un déchirurgien, peut-être un dentiste, mais attention j'aurais travaillé quand j'aurais voulu : j'aurais été un indépendantiste. Peut-être j'aurais devienue un premier sinistre, un solennel, un despotentat ou un dictaphone, un dictaphone à la voix nazillarde. »

Mais il n'a été que Sol et heureusement pour nous. Devenu humourisque, il pleut nous a-larmer ou nous faire rigoler : c'est là son plus grand cas d'eau.

Suivons néanmoins son conseil : « Attention avec les cadeaux, parfois on ne vous les rend pas. Par exemple, si vous offrez à un pirate, de l'air, vous n'êtes pas sûr qu'il vous rendra la pareille. » En effet son cadeau à lui est à double retranchement.

Quand il parle du « Fier-Monde » (apparent Tiers), nous, de ce côté-ci de la « nappemonde », nous ne le sommes plus du tout :

« Il sait vivre le Fier-Monde ; il n'est jamais pressé ; c'est comme pour manger, il peut attendre des mois et des mois. D'ailleurs, c'est bien connu : c'est la plus grande sobriété de consommation. Mais il arrive toujours à joindre les deux bambous. Le matin, il se lève, il prend son petit café... et il le plante. Après manger, il fait l'assiette : il dort-dîne : il s'étend sous un grand napalmier et comme il n'a pas besoin de brunir, il se laisse griser. »

Non, je vous assure, avec le Fier-Monde, on riz jaune. Et ça ne s'améliore pas lorsque Sol nous décrit la « grande déception mondaine », assemblée des « Inanitions Unies » où siègent en sous-verrehaine, « l'Amnésique du Nord » et l'autre, « la Répudique a des soucis réalistes ». Après avoir fait leur marché en commun, voilà ce qui défile lamentablement dans leur assiette :

Entrée : « gelée latine » — « l'Africassée avec des pigments et beaucoup de Sahel ».

Plat de résistance : « le Steakoslovaque ».

« Désert arrosé de sirocco. »

Comme boisson on ne sert pas de « l'eau de Pologne ». Les invités « se viceversaillent des grands verres de vergogne » et se mettent à crier « Vive la Transe ». Aux deux plus importants qui se mettent dans tous leurs états, on laisse la « bière froide ». Certains ne supportent pas le vin, comme la « clique du Sud » qui fait une « répression nerveuse » et « droit du Noir » ou d'autres qui prennent le « Nord aux dents ».

Une autre œuvre de Marc (Favreau) parle du monde du « respectable », de « l'odieux-visuel ». Il le voit rempli de « gens qui palmarès très riches mais qui sont, en fait, criblés de vedettes ». Certains nous « épuisent avec des histoires interneminables qui passent sur des mécréants géants ». D'autres « goncourt à droite, à gauche, à n'importe quel prix ». Et en plus, dans des « incohérences de presse, on monte ces étoiles sur six colonnes à la lune ».

Vous n'aurez trouvé ici que quelques expamphlaires de la pensée de Marc Favreau. Il n'existe en effet pas de clé de Sol pour dénoter la portée de son humour. Gageons que si vous le rencontrez par l'intermédiaire d'un disque ou d'un livre, cet artiste, bien que brillant et chaleureux, ne vous donnera pas l'envie d'ouvrir un para-Sol. Il reste donc à espérer que ce bref article vous aura Milo à la bouche, juste assez pour que Sol soit, chez vous, le bien-Vénus.

Marie-Laure Zurbriggen